

Les infos de la Baleine

Journal des adhérents de la Maison populaire

N° 32

Janvier 2014

Revoilà venue une année nouvelle. C'est l'occasion de formuler des vœux pour chacun d'entre nous afin que l'année apporte le bonheur et la réussite à chacun. C'est aussi l'opportunité d'écouter les vœux exprimés par autrui ; j'ai entendu avec satisfaction ceux qui ont été émis en direction de notre association par l'édile de la Ville. Entendre proposer de reconstruire les bâtiments utilisés par la Maison pop, voilà qui ne peut que me réjouir... même si j'imagine aussitôt tous les tracas et les remous qui découlent d'une pareille entreprise! Il n'empêche que l'état de vétusté et l'exiguïté des lieux rend inévitable d'imaginer mieux et plus grand! J'accepte donc avec bonheur l'hypothèse d'une reconstruction de la Maison pop durant la prochaine mandature.

En attendant les élections municipales, ne perdons pas de vue la vie citoyenne de notre association: **le 08 mars à 18H00** se tiendra notre Assemblée Générale.

Chaque adhérent se doit d'y participer. Il y est invité. Une convocation lui est d'ailleurs adressée. Il saura tout ce qui s'est passé et connaîtra l'état financier passé et à venir de l'association.

L'assemblée générale est l'occasion de procéder aux élections des membres du **conseil d'administration**. Il est souhaitable que chaque atelier soit représenté à cette instance. C'est pourquoi je vous encourage à participer à cette assemblée générale, à voter après avoir veillé à ce qu'un membre au moins de votre activité se porte candidat. Durant les deux semaines précédant l'assemblée générale, le personnel de la Maison Populaire et les membres du conseil d'administration passeront dans les activités pour expliquer l'importance de l'assemblée générale et des élections pour le conseil d'administration vitales pour le bon fonctionnement. Bien sûr, il faut réserver à ces personnes le meilleur accueil. Elles s'investissent pleinement dans la bonne marche de l'association qu'elles connaissent bien Elles sont capables de répondre à toutes les questions que vous vous posez et donc que vous leur poserez! N'hésitez pas. Et nous nous retrouverons le 08 mars à 18H00.

Rose-Marie Forcinal,
Présidente de la Maison pop

Au sommaire

**p. 2 Un regard sur
Lolita de Lempicka**



**p. 7 La brocante de
Noël 2013**



UN REGARD SUR TAMARA DE LEMPICKA (1898-1980)



Ambiguë, certes, elle est libre sans doute et mythe assurément. Tamara de Lempicka, la belle polonaise, la star de l'entre-deux-guerres, avait tout pour symboliser son époque. L'élite de son temps bien entendu, celle qui fréquentait le Ritz à Paris ou le Grand Hôtel à Monte-Carlo que l'on appellerait aujourd'hui la Jet-Set.



En 1978, le *New York Times* la qualifiait encore de « divinité » aux yeux d'acier de l'ère automobile. Il est vrai que son plus célèbre tableau : autoportrait intitulé *Tamara dans la Bugatti verte*, donnait le ton aux rapports que Tamara entretenait avec les mécaniques, qu'elles fussent d'acier ou de chair...

En quelque sorte, Tamara de Lempicka est un dandy, à la façon de Brummel, ou plutôt de la comtesse de Greffulhe qui servit de modèle à Proust pour la duchesse de Guermantes. Elle a un je-ne-sais-quoi qui rend ses manières si délicieuses, si inimitables, si assurées que sa supériorité s'impose comme une évidence.

ARRIVEE A PARIS, DESIR DE REUSSIR

Avant toute chose, pour réussir dans la vie, il ne faut penser qu'à ça. Tamara de Lempicka ne pense qu'à cela. Réussir ! Tamara de Lempicka réfugiée avec seulement quelques bijoux à vendre, veut arriver. Elle veut à la fois faire fortune et mener grande vie. Mais comment ? Elle ne peut compter sur son mari, ce Tadeusz Lempicki, Don Juan et noceur qu'elle avait conquis de haute lutte en Russie en l'arrachant à la foule de ses admiratrices, pour l'épouser en grande pompe dans la chapelle des Chevaliers de Malte, à Petrograd en 1916. Cette année-là, le grand Empire russe poussait son dernier soupir.

Tamara de Lempicka a perdu tout son charme. L'exil l'a anéantie. Conseillée par sa sœur cadette Adrienne, elle entreprit des études de peinture, seul talent qu'elle se reconnaisse pour avoir griffonné, dessiné et aquarellé dans sa jeunesse.

Une palette, quelques pinceaux de poil de martre, des couleurs, une inscription à l'académie de la Grande Chaumière qui offre des cours gratuits où elle eut le peintre André Lhote comme professeur. En outre, celle-ci procure des modèles et le décor de la pièce est planté. Reste à inventer le personnage principal, la star qui tiendra le public en haleine et recevra l'ovation des spectateurs. Par ailleurs à l'académie Ranson, elle reçut l'enseignement du peintre Maurice Denis.

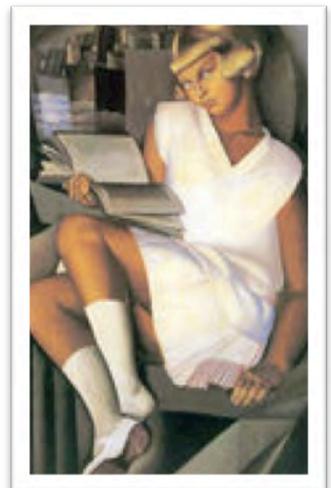


Dès lors, Tamara va accumuler toutes les chances de la réussite, tous les ingrédients susceptibles de faire monter la mayonnaise de son succès. Elle en dresse elle-même l'inventaire. Et tout d'abord elle choisit son camp : non pas l'avant-garde sujette à caution et à fluctuations, synonyme de « crève-la-faim », mais un mélange subtil de post-cubisme et de néo-classicisme à la mode, avec un zeste d'Ingres pour satisfaire ses propres pulsions érotiques ainsi que les rêves libidineux des bourgeois, ses futurs clients, ceux qui ont de l'argent pour acheter.

Ensuite ne fréquenter et ne peindre que les membres de l'élite. Son nom, Tamara de Lempicka, dont elle signe ses toiles, lui sert heureusement de passeport. Lorsqu'elle déambule d'une soirée de chez Paul Poiret au night-club louche et chic de la célèbre lesbienne Suzy Solidor à Montmartre, ou encore du « Dôme » à la « Rotonde » en compagnie d'un Braque ou d'un Gide. Ce n'est pas seulement pour son plaisir, c'est aussi pour son travail.

Sa fille Kizette raconte : « Elle rentrait tard d'une soirée, encore excitée et débordante d'énergie, réveillait sa fille pour lui parler des artistes et écrivains qu'elle avait rencontrés, des ducs et comtes avec qui elle avait dansé, des duchesses et des comtesses qui l'avaient invitée à déjeuner, à dîner, à l'opéra ou encore à une autre soirée. »

« Aimer l'Art et la haute société » selon le mot de Cocteau à son égard, ne suffit pas. Il faut travailler avec acharnement, malgré une vie mondaine épuisante, « les journées étaient trop courtes » évoquant cette période de sa vie. « Parfois, je sortais le soir pour revenir à deux heures du matin et peindre jusqu'au lever du jour ».



Tamara de Lempicka, superbe fauve lâché dans la Capitale, qui est encore pour peu de temps celle des arts, révèle peu à peu ce que sa fille appelle son « instinct de tueur », Kizette en témoigne dans son livre : « Elle avait un code, et celui-ci était valable pour les années vingt. Seuls l'intéressaient ceux qu'elle appelait les meilleurs : les aristocrates, les riches et les grands esprits. Elle avait le sentiment, propre aux gens de talent, qu'elle méritait tout ce qu'elle croisait sur son chemin, ce qui la laissait assez libre pour ne voyager qu'avec ceux qui pouvaient l'aider ou nourrir son ego d'une manière ou d'une autre.

Elle vivait rive gauche (16 rue Méchain), où se devait de vivre un artiste, et détestait tout ce qui était bourgeois, médiocre et « joli ».

Elle portait des toilettes de luxe pour éblouir son public et entretenir le mystère autour de son passé. Elle cultivait l'incertitude à loisir autour de son âge, de sa vie en Pologne et en Russie, et même de sa famille. La fille polonaise de bonne famille, l'enfant mariée, l'émigrée, la jeune mère s'effaçaient derrière ses toiles comme derrière autant de paravents dans une loge de star. De l'autre côté surgissait la beauté moderne, ensorceleuse et sophistiquée, sinon décadente, du célèbre autoportrait qu'elle peignit quelques années plus tard pour la couverture du magazine *Die Dame*. « Je vis en marge de la société disait Tamara, et les règles de la société normale n'ont pas cours parmi les marginaux. » Elle avait, dès le début, misé sur le style.

LE STYLE

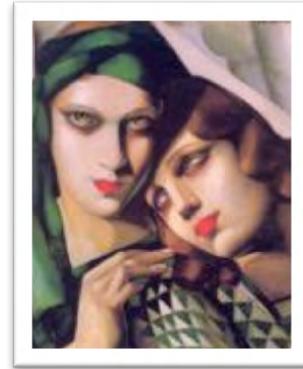
Par quel style se distinguer des autres en peinture ? Une recette parmi d'autres que Tamara devait expliquer à sa fille : « Je fus la première femme à faire des peintures claires, et telle fut l'origine de mon succès. Parmi une centaine de toiles, on reconnaît toujours la mienne. Les galeries se mirent à exposer dans les meilleures salles, toujours au centre, parce que ma peinture était attirante. Elle était nette, achevée. » Et de fait, lorsque Colette Weil l'expose, il n'est pas rare que des acheteurs entrés dans la galerie pour acquérir un Matisse ou un Marie Laurencin repartent avec quelques Lempicka sous le bras.



Femme au chapeau de paille



Jeune fille aux gants



Le turban vert

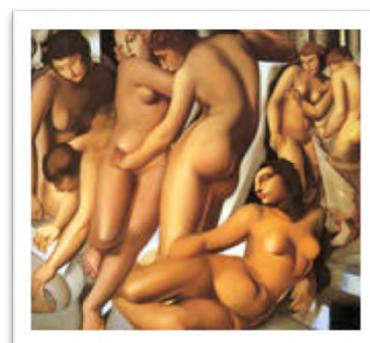
« Au début de ma carrière, raconte Tamara de Lempicka à sa fille, je regardais autour de moi pour ne découvrir que la destruction la plus totale de la peinture. La banalité dans laquelle l'art avait sombré m'inspirait du dégoût. J'étais révoltée : Je cherchais un métier qui n'existait plus. Je travaillais très vite avec un pinceau souple. J'étais en quête de technique, de métier, de simplicité et de bon goût. Mon but : ne pas copier, créer un nouveau style, des couleurs lumineuses et brillantes, retrouver l'élégance de mes modèles. »

Comment en effet se distinguer par la facture des autres peintres Art Déco à la mode ? Encore une fois Tamara se fie à son tempérament en même temps qu'elle puise dans l'enseignement qu'elle a reçu.

C'est André Lhote qui lui fait découvrir et aimer Ingres, ce peintre érotique malgré lui, déguisé en grand classique, et aussi ambigu qu'elle. Son œuvre lui servira de référence à de nombreuses reprises, qu'il s'agisse de femmes nues (*Femmes au bain*), groupes de nus ou de nus comme *Andromède* et *Nana de Herrera*.



Ingres : *Le bain turc*



Lempicka : *Femmes au bain*

Là, Tamara fait coup double : elle se hisse d'une main vers Ingres et se flatte de l'autre, de pratiquer une même perversité. Résultat : la critique est aux anges et lui fait une publicité inestimable en vantant son « Ingrisme pervers ».

On ne peut parler des œuvres de Tamara de Lempicka sans évoquer Ingres et son érotisme d'autant plus remarquable que ce grand bourgeois était sincèrement attaché à « l'art vertueux » (ce qui n'est pas le cas de Tamara) et aussi à la pureté de Raphaël, qui avait le « sens du péché » et qui, comme elle, s'efforçait de dominer les sentiments de concupiscence que pouvaient provoquer ses images de dames. Certes à l'évidence, elle n'a pas ces scrupules et encore moins le « sens du péché », mais pour des raisons inverses, le résultat est le même : une hypocrisie très efficace chez l'un comme chez l'autre.



Ingres : *L'Odalisque*



Lempicka : *La femme endormie*

Ces corps merveilleux de femmes nues semblent ignorer le désir qu'elles suscitent. Les regards, les chairs, les robes qui sont autant de secondes peaux, s'ils s'invitent, le font à leur insu. La sensualité et l'érotisme dont Ingres a parsemé, comme malgré lui, toutes les œuvres devant lesquelles nous

restons aujourd'hui admiratifs, commencent avec ses portraits de femmes vis-à-vis desquels il a toujours eu, comme Tamara de Lempicka, une posture ambiguë.

Il semble à chaque fois trahir sa sensualité tandis que Tamara la projette : « Rien de plus aigu » note Gaëtan Picon, en un propos qui va aussi comme un gant à Tamara, « de plus subtil », de plus ingresque que ce moment où riment un cou, un collier, un velours et une chair, un châle et une chevelure que cette ligne où se rencontrent, où se reconnaissent une poitrine et le haut d'un corsage, un bras et un gant très haut monté. Si les portraits de femmes ont un rayonnement particulier, c'est qu'ils viennent comme les nus, avec moins de franchise, certes ! de la lumière, du désir.

Chez le maître, comme chez la suivante, la chair et l'étoffe se mêlent en effet. Les épaules et les bras sont du même grain que la soie et le velours, les cassures des tissus sont comme des plis de la peau. « Ne disons pas » écrit encore Gaëtan Picon, « que le corps semble prêt à jaillir, mais que la robe est prête à tomber, à s'effacer devant son apparition triomphante ». L'œuvre de Tamara est émaillée de ces correspondances à celle d'Ingres.

On aurait sans doute bien fâché Monsieur Ingres, homme rangé, bourgeois éminent, respectueux de la bienséance, défenseur de la tradition et de l'ordre établi, si on lui avait fait remarquer qu'à 82 ans, il venait de peindre avec son bain turc, un des chefs-d'œuvre de l'érotisme en même temps que l'un des tableaux qui aurait dans le futur le plus d'influence sur la peinture moderne.

Nul doute que pour peindre ses groupes de nus, Tamara de Lempicka n'ait longtemps observé le Bain Turc, véritable feu d'artifice, ce festival d'une audace rarement égalée, anthologie quasi exhaustive : femmes qui s'offrent, se parfument ou montrent leurs seins, se caressent ou prodiguent leurs caresses, qui s'enlacent. Comme celles de Tamara, les héroïnes d'Ingres attendent le plaisir ou se replongent dans le plaisir de la volupté...

Les leçons d'André Lhote à Tamara de Lempicka incluaient cette exaltation des dos et des bras démesurés d'Ingres et celle-ci, en bonne élève, devait retenir l'enseignement de son cher professeur.

L'identification avec Ingres va, pour elle, jusqu'à reproduire parfois l'une des déformations tout à fait propres à ce défenseur de la tradition et de l'ordre établi. Si l'on rapproche *l'Andromède* de Tamara de Lempicka à *l'Angélique*, on retrouve la même chair, les mêmes distorsions des bras et des corps, et même le goître...



Ingres : *L'Angélique*



Lempicka : *Andromède*

A l'époque, il faut le dire, Tamara de Lempicka n'est pas la seule post-cubiste à se référer au Bain Turc dans lequel les peintres Art Déco trouvent du « Cône et du Cylindre » domestiqués à l'usage des bourgeois et qui ont fait leur, cette phrase des académiciens : « les belles formes, ce sont les plans droits avec des rondeurs ». Phrase qui résume l'un des plus beaux tableaux de Tamara de Lempicka, *Andromède*, dans lequel elle oppose les rondeurs sensuelles de la Vierge aux constructions à l'angle droit de la ville moderne.

Ses modèles se caractérisent par des regards interrogateurs et sensuels, une bouche pulpeuse pour les femmes et pincée pour les hommes, des couleurs vives, mais en nombre limité, mises en valeur par des fonds gris ou noirs. Derrière une stylisation néo-cubiste qui les situe parfaitement dans leur temps, les portraits de Tamara de Lempicka ne négligent aucune des magistrales recettes de composition qui furent élaborées par ses grands prédécesseurs de la Renaissance italienne.



L'Idylle



Nana de Herrera



La duchesse de la Salle

SA PLACE DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

Avec son style inimitable et une œuvre modeste (Tamara de Lempicka a peint seulement 150 tableaux entre 1925 et 1935), celle-ci nous montre que ce n'est pas le nombre, mais la qualité des œuvres qui procure gloire et notoriété. Aujourd'hui, ce sont ses peintures qui sont choisies le plus souvent lorsqu'il s'agit d'illustrer les années folles de l'entre-deux-guerres.

En 1980, depuis l'hélicoptère qu'elle avait loué, sa fille, selon les vœux de sa mère, dispersait les cendres de la grande artiste au-dessus du cratère du Popocatepetl, ce volcan du Mexique dont l'activité n'a jamais complètement disparu.

SERGE D. ANCEAU

GLOSSAIRE

Cubisme : Déconstruction de l'objet, Georges Braque (1882-1963) et Pablo Picasso (1881-1973), principaux inventeurs de cet art pictural

André Lhote : 1885-1962

Jean-Dominique Ingres : 1780-1867

Marie Laurencin : 1883-1956

Maurice Denis : 1870-1943

Paul Poiret : 1879-1944, célèbre couturier des années 1920

Suzy Solidor : 1900-1983, chanteuse

La brocante de Noël 2013

Bravo aux exposants. Bravo aux visiteurs.

En ce dimanche 1er décembre, bien gris et bien frais, les organisateurs s'activaient fébrilement avec un fond d'inquiétude quant à la réussite de leur "entreprise". Des exposants, il y en avait suffisamment : il y avait même une liste d'attente; mais des visiteurs ? Seraient-ils au RDV ? Le maximum avait été fait pour susciter l'intérêt des enfants et de leurs parents, encore fallait-il que ceux-ci soient assez curieux et courageux pour amener leur progéniture. Le manque d'argent n'était pas un réel handicap. Il y avait forcément des jouets à tous les prix. Mais, pour certains, la Maison Pop, malgré tous ses efforts de communication, représente l'inconnu.



Les ados se séparent de leurs livres d'enfance...au profit du smartphone

L'ouverture des portes du parking prévue à 13h a été avancée... sans pour autant donner satisfaction aux plus impatientes. L'arrivée des voitures et la mise en place des exposants est toujours un moment délicat, chacun voulant ce qu'il pense être la meilleure place. L'exception demeurant la règle, le déballage a été réalisé dans des conditions satisfaisantes. Tout était prêt à 14H.

Heureusement ! Car un peu avant les premiers visiteurs étaient là, passant et repassant devant les stands surchargés de jouets, de poupées, de livres, de bricoles en tous genres. Et tout l'après-midi, un défilé régulier d'enfants intéressés et de parents et grands-parents attentifs s'est écoulé dans les différentes salles remplies de jouets variés où chacun pouvait trouver son bonheur.



Que de délices dans cette véritable caverne d'Ali Baba

Pour les organisateurs, il était satisfaisant de constater que le but était atteint : faire connaître l'association aux visiteurs qui ne la connaissaient pas, permettre à des familles modestes de gâter leurs enfants sans se ruiner, créer des relations agréables entre des exposants, apporter de la joie et du rêve aux jeunes visiteurs qui savaient apprécier l'espace de jeu dont ils disposaient dans les différentes cours... et le goûter convivial partagé dans chaque salle.

Si la mise en place est un moment parfois difficile, le remballage l'est également. En effet, il est tentant de laisser sur place, tout ce qui est sans valeur, tous les sacs en plastique devenus inutiles, tous les objets légèrement abîmés dont il est évident qu'ils ne trouveront jamais preneur. C'est là que l'on se retrouve parfois avec une vision d'apocalypse et un travail de déblaiement interminable et surhumain. Eh bien ! Point de tout cela. Aucun papier par terre, aucun objet "oublié". Un ordre impeccable.

Merci les exposants. Merci les visiteurs. Bravo pour votre respect des lieux.

Je ne finirai pas sans dire un mot sur les organisateurs sans qui rien ne se ferait. Si les visiteurs étaient en nombre suffisant, c'est parce que certaines personnes se mobilisent et se dévouent sans compter. Je ne voudrais pas manquer l'occasion de rendre hommage à Jacqueline qui depuis des mois a multiplié les initiatives et les démarches pour que tout se passe dans les meilleures conditions et que chacun garde un bon souvenir de cette journée et revienne l'année prochaine.

Merci à tous et à elle tout particulièrement.



Le vélo a très vite fait le bonheur d'un enfant pour Noël 2013

Rose-Marie Forcinal, Présidente de la Maison Populaire
Légendes de Françoise Rioux
Photos de Marie-Thérèse Cazanave

Les Infos de la Baleine 9bis, rue Dombasle 93100 Montreuil
<http://www.maisonpop.fr/weblog>

tél: 01 42 87 08 68

Directrice de publication : Rose-Marie FORCINAL
Rédacteurs en chef : Thierry TRELLEYER, Valentina GARDET
Comité de rédaction :
Serge D. ANCEAU, Marie-Thérèse CAZANAVE, Sylver GOMIS,
Kiong Hi HUDELOT, Francine LIGNON, Françoise RIOUX

Imprimé à la Maison populaire - Janvier 2014